

3 par un linguiste russe Valentin Vydrine, il affirmait avoir vu pour la première fois un Blanc quand il n'avait que douze ans ; ce qui se situerait en 1934. En 1941, la mort subite d'Amara Kanté produisit un changement profond dans la vie du jeune adolescent : il quitta le domicile paternel, séjourna à Kouroussa, puis à Balandougou, porte d'entrée du Wasulu. Dans cette localité, il vit un livre d'histoire du Wasulu chez son oncle Djibrila Diallo. Ce manuscrit aurait été conjointement rédigé en maninka en caractère arabe par Ary Soulé, le grand-père de Soulemana Kanté et le père de Djibrila Diallo. Cette découverte permit néanmoins au futur fondateur de N'ko de connaître que les tentatives de transcription du Maninka étaient bien réelles et qu'elles constituaient une préoccupation fondamentale de certains lettrés de la région de Kankan. Malgré ses connaissances pourtant bien attestées en arabe, il n'arriva pas à lire ces textes sur l'histoire du Wasulu (Kanté, 2004). Trois ans après le décès de son père, Kanté acheta une revue libanaise à Bouaké en Côte d'Ivoire. Il a lu dans cette revue un article intitulée *Nahnou fi Ifrikiya* « Nous sommes en Afrique » par Kamal Marwa, un ethnologue libanais qui dressait la monographie des pays de l'Afrique de l'Ouest où résidaient des communautés libano-syriennes. En le lisant, Kanté découvre la problématique de l'écriture dans les cultures africaines, « vouées à l'oralité » ; l'auteur félicite les Vaï du Libéria pour avoir inventé une écriture, quoique complexe et imparfaite (Oyler, 1995). C'est après la lecture de cet article que Kanté commença à transcrire le maninka, salangue maternelle, en utilisant l'écriture arabe. Parallèlement à ses recherches, il faisait du commerce et voyageait beaucoup en Côte-d'Ivoire et dans les territoires voisins anglophones (Liberia, Gold Coast).

En 1947, Soulemana Kanté se rendit au Gold Coast (l'actuel Ghana) et découvrit des transcriptions de la Bible dans les langues de ce pays à travers les caractères latins. Ayant trouvé assez d'insuffisances dans les transcriptions arabes du mandingue (l'arabe a trois 3 voyelles, alors que le mandingue en a besoin de neuf), il abandonna l'écriture arabe au profit de latine. L'abandon de l'arabe par l'inventeur du N'ko n'est pas dû seulement aux imperfections de cette écriture dans la transcription du mandingue, elle pourrait aussi s'expliquer par les difficultés liées à l'impression et à la diffusion des livres. Dans une interview que le fondateur du N'ko avait accordé aux journalistes en 1969, interview dont la traduction est publiée en 2004 en N'ko, Kanté dit : Comme le mandingue a besoin de trois voyelles arabes (a, i et ou) et de quatre autres voyelles manquantes, j'ai complété les trois voyelles arabes à sept voyelles ; après, j'ai ajouté des points à certaines consonnes pour pouvoir transcrire les sons (gba, tcha, pa), absentes de l'alphabet arabe. A l'aide de ce dispositif scripturaire, j'ai pu rédiger quelques poèmes, des proverbes, des devinettes sans oublier la traduction de certains versets coraniques dans nos langues. J'ai fait un premier tome que j'ai envoyé à Roudossi Kadour à Alger pour impression. Ce dernier me retourna mon manuscrit en me disant qu'il ne possède pas de caractères d'imprimerie pour mes nouvelles voyelles et consonnes. Il estima qu'il peut l'imprimer malgré tous ces obstacles à condition de prendre le soin de reprendre soigneusement mon manuscrit en recopiant sur une feuille très blanche en utilisant une encre très noire, avec les lignes très droites et les bordures des feuilles bien alignées. Il photocopierait et multiplierait ce manuscrit. Cependant, vu les difficultés liées à cette forme de publication, il ajouta qu'on devait

publier au minimum 3000 exemplaires alors que j'avais besoin d'un tirage à 1000 exemplaires. J'ai finalement compris qu'au-delà des frais d'imprimerie exorbitants, les lettrés en arabe à qui j'ai montré mon manuscrit me dirent que j'ai compliqué un système d'écriture déjà compliqué ; des illettrés me dirent que j'ai surchargé l'écriture arabe qui est déjà surchargée de diacritiques. J'ai compris que je ne devrais pas engager tout mon argent pour assurer les frais d'imprimerie d'un document que le lectorat n'apprécierait pas >>

(Kanté 2004).

Quoiqu'il en soit, Kanté s'est détourné de l'écriture arabe pour transcrire le mandingue en caractères latins.

Ce système roman plut à Kanté à cause de sa simplicité par rapport à l'arabe. S'il n'eut aucun problème à déterminer les lettres de sa langue en latin, il se heurta néanmoins aux problèmes de notation des phonèmes mandingues. Car en mandingue, il remarquait que la différence fondamentale des morphèmes était réalisée au niveau tonal. Alors, l'écriture latine était incapable de transcrire correctement les tons de sa langue (Kanté 2004)

Se lançant à la recherche d'un alphabet propre aux langues africaines, il inventa le 14 Avril 1949 l'Alphabet phonétique N'ko à Bingerville en Côte-d'Ivoire sous domination coloniale française (Oyler 1995)

L'invention de cet alphabet sera suivi par 38 années d'intenses rédactions de livres au cours desquelles il produisit près de cinq livres par an en moyenne. Sous cette rubrique, nous nous sommes intéressés à ses travaux en linguistique et en grammaire.

(à suivre...)

Nafadji Sory CONDE
Consultant International
Membre de N'ko Doumbou (Académie N'ko)
Professeur de la Grammaire N'ko et consultant international
Spécialiste de Soulemana Kanté et du N'ko.
Conakry, Guinée

Soulemana Kanté entre Linguistique et Grammaire : Cas de la langue littéraire utilisée dans les textes en N'ko

Nafadji Sory CONDE
Consultant International
Membre de N'ko Doumbou (Académie
N'ko)
Professeur de la Grammaire N'ko et
consultant international
Spécialiste de Soulemana Kanté et du N'ko.
Conakry, Guinée

1. Introduction

Le N'ko est avant tout un système
d'écriture autochtone spécifiquement
africain, inventé

Jeudi le 14 Avril 1949 à Bingerville
en Côte-d'Ivoire par l'encyclopédiste
guinéen Soulemana

Kanté (1922 – 1987). Originaire de
la région de Kankan en Guinée,
Soulemana Kanté est

l'auteur de 183 livres rédigés en 38
ans (1949 – 1987). Ses travaux sont
aussi divers que

variés parce qu'ils couvrent plusieurs
domaines de savoir. Pour cela, il en
sera question plus

loin. Quoi qu'il en soit, l'inventeur
de ce système a eu aussi le mérite de
fonder une langue

littéraire et une littérature écrite en
langue mandingue, utilisant les
caractères N'ko (Vydrine,
2001).

La langue littéraire qu'il a forgée et
dans laquelle s'expriment les
écrivains utilisant son
système d'écriture alphabétique est
une mosaïque regroupant les
principaux parlars

mandingues : bamanankan,
maninkakan, julakan, mandingo. Ce
médium linguistique, enrichi

par les vocabulaires de 28 autres
idiomes mandingues qu'il avait
dénombrés, lui avait permis

de fonder un vaste mouvement
littéraire qui ne prendra de l'ampleur
qu'après la divulgation

progressive de ses travaux après sa
mort. Cette langue littéraire basée
essentiellement sur les

genres littéraires mandingues,
comme nous avons pu les déceler
dans ses écrits, est considérée

par lui et ses héritiers intellectuels
comme la langue standard du groupe
linguistique

mandingue (Vydrine, 1996).

Ce N'ko standard se démarque
nettement de la tradition linguistique
de l'école

occidentale, non seulement par la
qualité et l'abondance des oeuvres
produites, mais aussi par

l'attitude des populations
concernées. En effet, le mouvement
N'ko considère les parlars

mandingues comme dialectes d'une
même langue standard nommée
N'ko, alors que tous les

instituts nationaux de linguistique
appliquée d'obédience occidentale
ont choisi les

divergences dialectales : c'est à dire
standardiser le bamanankan au Mali,
le maninkakan en

Guinée, le julakan en Côte-d'Ivoire
et ceux, malgré toutes les tentatives
d'harmonisation en

cours (Koba, 1999).

Le fait d'avoir réussi une seule et
unique forme standard dans laquelle
toutes les

communautés mandingues se
reconnaissent expliquerait en partie
l'une des raisons de la

popularité de la littérature N'ko
auprès des populations mandingues
d'Afrique occidentale

(Diané, 1998 : communication
personnelle.).

Plus d'un demi-siècle après la
naissance d'une langue littéraire en
N'ko, on y dénombre

une abondance des oeuvres produites
par divers écrivains ouest-africains.

Quelle est la genèse du N'ko ?

Comment Soulemana Kanté a t'il
forgé sa langue littéraire ?

Comment se présente la Grammaire
N'ko élaborée par Soulemana Kanté
?

Les réponses à ces trois questions
nous serviront de guide d'analyse.

2. La Genèse du N'ko : Cette

genèse est liée à la biographie du
fondateur du N'ko, non

seulement par le fait que Soulemana
Kanté est une personnalité
d'envergure, mais aussi par le

fait que cette biographie a beaucoup
d'influence sur la langue littéraire
qu'il a créée.

2.1. Le Fondateur : Soulemana Kanté

(Kankan Soumankoyi, 1922 –
Conakry, 1987)

Le fondateur de la langue littéraire et
de la littérature en N'ko est issu
d'une famille de

marabouts habitant le village de
Kolonin Soumankoyi, localité située
à 14 km au nord-ouest

de la ville de Kankan en Haute-
Guinée. Cette famille était établie
dans le Batè à la fin du XIX

siècle. Amara Kanté, le père de
Soulemana Kanté, se fixa à Kōlōnin
en 1921, lieu où un an

plus tard Soulemana Kanté verra le
jour (Oyler, 1995).

A l'école coranique d'Amara Kanté,
qui était très florissante dans les
années 1920 et

1930, le jeune Soulemana Kanté
apprit le Coran ; en plus, il a la
chance de comprendre

plusieurs dialectes mandingues. En
effet, de nombreux apprenants de
cette école

s'exprimaient à travers différents
parlars mandingues. Des centaines
de talibés de ce centre

d'études islamiques étaient
originaires de plusieurs contrées de
l'Ouest africain. Ayant grandi

dans ce milieu multidialectal et
hétérogène, on comprend facilement
comment les textes de

Soulemana Kanté constituent une
sorte de compendium hétéroclite des
parlars mandingues.

Bien évidemment, ce n'est pas la
seule explication et le fait d'avoir
séjourné longtemps en

Côte-d'Ivoire et d'avoir vécu au
Mali ont certainement approfondi ses
connaissances en

julakan et en bamanankan.

Et toutes ses publications en N'ko en
marquent la trace.

Le fondateur du N'ko ne sera pas
rapidement en contact avec le monde
blanc. Et, dans sa

lettre destinée au linguiste africaniste
français Maurice Houis, publiée in
Mande Studies, Vol.

MOTOS KAINUO

RAPIDE, FIABLE, ET CONFORTABLE

TEL : (+ 224) 664 24 77 72 / 622 69 38 87 / E-mail : fansylla@yahoo.fr / BP : 5856



SAISON

~ 0 J ~ Y 3 I 5